

**Zeitschrift:** Domaine public  
**Herausgeber:** Domaine public  
**Band:** 32 (1995)  
**Heft:** 1238

**Buchbesprechung:** Socialisme ou barbarie : du militantisme au désengagement [Philippe Gottraux]

**Autor:** Bory, Valérie

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 14.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Parcours d'une avant-garde

*Dans le foisonnement de groupuscules, de clubs, de revues d'extrême-gauche dans la France de l'après-guerre, l'expérience de «Socialisme ou Barbarie» est sans doute la plus originale. Un sociologue s'est penché sur cette avant-garde emblématique des débats d'idées et des combats idéologiques des années 50 et 60 et lui a consacré une thèse de doctorat.*

## RÉFÉRENCE

*Socialisme ou Barbarie, Du militantisme au désengagement*, par Philippe Gottraux, Université de Lausanne, Faculté des sciences sociales et politiques, thèse soutenue le 30 novembre 1995.

(vb) La première partie de cet important travail de recherche et d'analyse est consacrée à l'itinéraire politique d'un groupe militant qui a cherché à rompre avec la domination, à gauche, du parti communiste, de la doctrine stalinienne, de positions politiques et syndicales alors hégémoniques. La seconde partie consiste en une analyse, dans l'optique de Pierre Bourdieu, des conditions du désengagement militant. Cette thèse, qui enrichit également l'histoire des idées, est la première étude sur *Socialisme ou Barbarie*, une revue, un mouvement, qui connaîtront surtout une aura posthume.

*SouB*, la revue, paraît entre 1949 et 1965. *SouB*, l'organisation militante, qui a compté au plus fort de son action une centaine de fidèles, entre en crise au début des années soixante, avant d'aboutir à la scission, provoquée par Cornelius Castoriadis et Jean-François Lyotard. La rupture sera définitivement consommée lorsque Castoriadis en découdra avec le marxisme, dans un texte publié en juin 1963.

Dès ses débuts, *SouB* ambitionne de «jeter les fondements d'une future organisation révolutionnaire prolétarienne». Un tel mouvement intégrait forcément la praxis à son action intellectuelle. L'action collective ne se conçoit pas sans prosélytisme, participation aux multiples réunions, distributions de la revue ou de tracts à la sortie des usines. «Ce qui distingue le militant révolutionnaire du philosophe bourgeois», écrivait Castoriadis en 1959, «c'est qu'il ne reste pas fasciné par la contradiction, une fois qu'il l'a constatée, mais lutte pour la dépasser; qu'il ne cherche pas à la dépasser par une spéculation solitaire, mais par l'action collective(...)».

## Dans le contexte de la guerre froide

Sur le plan idéologique, *SouB*, qui naît d'une dissidence d'avec le Parti communiste internationaliste (PCI), trotskiste, se démarque d'emblée du stalinisme qui imprégnait la pensée d'extrême gauche. Sa critique antibureaucratique transparait dans les articles de la revue, mais ce n'est qu'avec la publication de *L'Archipel du Goulag*, de Soljenitsyne, avance Philippe Gottraux, que les critiques sur la nature du régime de l'URSS seront largement diffusées et que les textes visionnaires de Cornelius Castoriadis et Claude Lefort, personnalités marquantes de *SouB*, prendront tout leur poids.

Se replonger dans ces années-là, c'est comprendre que les marxistes non orthodoxes de *SouB* évoluaient dans un contexte de guerre froide, à l'époque où beaucoup d'intellectuels croyaient à l'inéluctabilité de la 3<sup>e</sup> guerre mondiale. Pour *SouB*, le développement capitaliste ne pouvait déboucher que sur la guerre. D'où le choix du titre: *Socialisme ou Barbarie* (la guerre accélérera l'évolution vers la barbarie, mais l'intervention des masses exploitées empêchera cet épilogue).

La lutte des classes pénètre toutes les analyses, y compris la prise en compte du fait colonial. Quelles précautions idéologiques prenaient certains militants de *SouB* avant de soutenir la révolution algérienne! Le combat pour l'indépendance algérienne était-il un phénomène de classe, se demandait-on d'abord.

## Ce qui épuise le militantisme

La deuxième partie de cette thèse est sans doute la plus sociologiquement novatrice. L'auteur s'interroge sur la dissolution d'un groupe qui se voulait non pas une avant-garde intellectuelle, mais un mouvement politique révolutionnaire et dont une partie des membres occuperont ultérieurement «les places centrales» dans le milieu intellectuel français, Claude Lefort, Cornelius Castoriadis, Jean-François Lyotard, alors que les quelques militants d'origine ouvrière vont retourner à l'anonymat.

Le travail de Philippe Gottraux est une interrogation sur ce qu'il appelle «l'épuisement des rétributions du militantisme», ce moment où de multiples contraintes (familiales, nécessité d'une carrière, etc.) pèsent d'un poids tel que le choix du désengagement s'impose. Ce sont alors les possibilités offertes par le développement, dans les universités françaises, des sciences humaines et la confirmation intellectuelle des analyses de *Socialisme ou Barbarie* sur le stalinisme qui permettront à certains de ses membres d'acquérir une notoriété et une légitimité institutionnelle, de passer des obscures coulisses de la révolution à la reconnaissance médiatique.

Aujourd'hui, Cornelius Castoriadis, comme Claude Lefort, sont professeurs à la prestigieuse EHESS (Ecole des hautes études en sciences sociales), à Paris. Quant à Jean-François Lyotard, il s'est illustré, on le sait, par ses thèses postmodernes. ■